

Regard sur le monde des amateurs de vélo : priorité soit au vélo Isabelle en Lituanie bouleverse les conceptions de son hôte

Il arrive qu'on entreprenne des actions sans trop réfléchir à leur signification. A vrai dire on agit ainsi parce qu'on a le désir de l'accomplir, ou parce que c'est nécessaire. Arrive un imprévu qui nous force à dépasser les limites de notre petit monde, se dégage alors à nos yeux le sens, ou le non sens, des actions réalisées. Il n'est pas rare que l'on ouvre les yeux grâce à l'aide d'autres personnes. C'est cela qui m'est arrivé tout récemment avec le vélo.

Un cycliste quotidien banal

Jusqu'alors je n'étais guère enthousiaste pour ce mode de transport. J'enfourchais ma bicyclette, seulement par beau matin d'été pour me rendre au travail. Ce faisant, je pensais plus souvent aux litas économisés sur les frais d'essence de la voiture, ou ceux des billets de transport en commun, plus que je ne pensais au plaisir éprouvé à rouler en vélo. D'une façon bien terre à terre j'estimais que c'était là l'occasion de respirer l'air pur ou de fortifier ma forme physique affaiblie par le travail assis.

Tout en pédalant je comptais si, avec la somme d'argent ainsi économisée, je pouvais déjà m'acheter une nouvelle sonnette, des cataphotes, un phare de vélo et un casque de cycliste. Vous direz sans doute qu'en économisant sur le compte de la sécurité, je risque gros sur le plan de ma santé et même de ma vie.

Rien de tel. Je me préoccupe de ma sécurité. Dans les endroits dallés de Klaipéda, lesquels sont très commodes pour les amateurs de vélo, je roule seulement sur les pistes cyclables qui serpentent sur les trottoirs, et souvent à l'allure d'un piéton. Je n'ai encore jamais compris ces cyclistes qui roulent sur la chaussée comme des kamikazes, au raz des voitures menaçantes et filant à toute allure.

Avec le temps je serais vraisemblablement devenu un simple piéton d'une ville portuaire, allant et venant en pensant à mon ménage, si un beau jour n'était arrivé chez nous à l'improviste une hôte venant de Paris. Et elle n'arriva pas dans notre pays en tombant du ciel, mais ne craignit pas d'accomplir ce périple à vélo. Notre hôte se révéla être une authentique française.

Elle a reçu la bénédiction du vélo

C'est une femme d'âge moyen, comme d'ailleurs son vélo. Elle est dotée d'une riche expérience, et n'a rien perdu du charme que nous prêtons spécialement aux femmes de ce pays. Par vocation, comme par profession, Isabelle, tel est son nom, est une journaliste assez connue en France. Mais cette femme est surtout réputée pour son action « extra professionnelle », à savoir son amour pour le vélo et son combat pour améliorer les conditions des amateurs de ce mode transport.

Cette année n'est pas la première où Isabelle fait partager ses impressions de randonnées cyclistes à travers divers pays, grâce à un journal accessible sur internet. Elle attire ainsi l'attention sur des mesures favorables aux amateurs de vélos et en même temps elle les rend plus populaires. De cette femme courageuse peut-être pourrions-nous sans tarder lire le récit de son périple sur les pistes cyclables de Lituanie. Alors vous qui connaissez le français, vous pourrez consulter son journal de voyage.

Ayant appris que je m'asseyais parfois sur un vélo, Isabelle se mit à instruire avec flamme l'ego cycliste infantile que j'étais. Avec une élégance toute française, elle anéantit l'une après l'autre mes naïves convictions sur le monde bariolé, superbe, merveilleux des vélos.

Ping-pong

Mon principal atout était que la plupart des Lituaniens ne troqueraient jamais la voiture pour le vélo, à cause de leur mentalité spécifique. A cela, et comme sur un tennis, Isabelle me renvoya la balle : « ***Tout repose sur les choix faits par le pouvoir*** ». Si des réglementations convenables sont prises, si l'infrastructure est organisée pour qu'on puisse circuler commodément à vélo, ce mode de transport sera automatiquement attractif et pourra concurrencer voitures et transports publics.

Je fais partager aux autres les remarques de notre hôte : Imaginons une métropole à l'échelle de la Lituanie, où il faille aller de son domicile jusqu'à son lieu de travail. Sans doute seule une petite partie des habitants se contentera de faire le trajet à pied. Si pour ce trajet vous écartez la voiture et les transports en communs en choisissant le vélo, et si cela vous prend plus d'une demi heure, il vous faudra être un fanatique du vélo (litt : recevoir la bénédiction) et disposer de forces physiques peu communes pour couvrir la distance chaque jour. C'est dire que la municipalité devra s'efforcer de créer les conditions les plus favorables à ceux qui vont et reviennent de leur travail en vélo.

Une des mesures les plus importantes à prendre est de ***privilegier d'abord les cyclistes***. Cela me paraissait assez fantastique d'entendre Isabelle me parler des villes occidentales où sont installés des feux de circulation qui reconnaissent les cyclistes à l'approche d'un carrefour et qui passe au vert automatiquement. L'automobiliste est alors contraint d'attendre un peu. Il est vrai que pour la conduite de son véhicule le chauffeur n'a pas à fournir d'effort spécial. A cela on peut ajouter encore les nuisances occasionnées pour la commodité personnelle de l'automobiliste, savoir la pollution de l'environnement, le bruit, les conséquences des accidents corporels etc.....

Le but de ces feux est de créer des « rues vertes », réservées aux seuls cyclistes. Ils n'ont plus besoin de s'arrêter à chaque carrefour ni de perdre ces minutes qui peuvent être décisives pour votre engagement à vous asseoir dans votre voiture ou à choisir plutôt de faire le trajet en vélo.

Loin des idées reçues

J'étais convaincu que rouler en vélo était un divertissement exclusivement réservé à la saison estivale. Isabelle me rappela « ***Il n'y a pas de mauvais temps mais seulement de mauvais équipements*** ». Bien sûr si la température descend au dessous de 0° C il faut une bénédiction spéciale pour rouler à vélo, mais dans les autres cas, vêtu convenablement, ne craignons ni le mauvais temps ni un peu de froid.

Elle ne voulait pas se rendre aussi facilement devant la question d'un étranger. Comment combattre l'agressivité dans les rues, l'incorrection envers les autres usagers. On remarque des adolescents, des jeunes qui roulent à vélo à toute allure, mettant en danger la sécurité des passants, enfreignant effrontément les règles de la circulation.

Propos sur la sécurité

« ***Les cyclistes ne tuent pas*** » rétorque Isabelle en argumentant ainsi : Combien d'accidents sont provoqués par ceux qui se conduisent de la même façon, tout en étant assis au volant de leur voiture ? Tout cela est bien connu. D'ailleurs élargissant le thème de la sécurité je lâche

une idée qui résonne peut-être comme une profanation. Isabelle est convaincue qu'il n'est pas vital pour les amateurs de vélo de porter un casque. Peu d'entre eux roulent à la vitesse d'un professionnel ou d'un motard. De plus, en cas d'accident c'est en général les extrémités et les autres parties du corps qui souffrent plutôt que la tête. D'ailleurs, dans certains pays où le port du casque est obligatoire pour les cyclistes, cela produit une méprise sur les observateurs qui estiment qu'une telle activité est très dangereuse, et cela dissuade de faire du vélo.

En vérité on peut dire qu'il est rare de monter en voiture avec l'idée de mettre un casque.

Pourtant une triste statistique montre qu'une telle protection serait tout à fait fondée car, dans les accidents de voiture, c'est souvent la tête des passagers (occupants) qui est touchée. On ne peut en dire autant des usagers du vélo.

Pour Isabelle ce qui garantit le plus la sécurité des usagers de la circulation ce n'est pas une protection matérielle spéciale, mais plutôt le propos conscient d'assurer sa propre sécurité et celle des autres.

Cela peut paraître paradoxal, pourtant, si tout le monde se sent menacé, si règne une certaine tension, si on est sur ses gardes et qu'on évalue la menace des dangers réels, enfin si on a le souci de sa propre sécurité et de celle des autres, c'est alors qu'on est le plus en sécurité. De même doit-on s'adapter aux changements de temps en hiver. Quand tout le monde étant averti des conditions difficiles de circulation et mesure l'importance de faire attention, le nombre des accidents et des victimes diminue. Souvent d'ailleurs cette prise de conscience est le fruit de l'observation des conséquences de l'inattention des autres. Et certes les accidents sont souvent liés à ces facteurs humains que sont l'oubli, la désinvolture, l'ignorance des règles élémentaires de prudence. Une telle attitude désinvoltée peut prévaloir quand les protagonistes de la circulation s'isolent les uns des autres, lorsque les trottoirs ne sont plus qu'exceptionnellement le territoire des piétons, lorsqu'ils sont transformés en pistes réservées aux cyclistes, alors que les voitures règnent en maître sur la chaussée.

Faire passer les cyclistes du status d'ennemi à celui de partenaire

C'est alors qu'apparaît la réalité culturelle de la circulation dans nos villes, quand on voit dans les piétons qui se risquent à traverser la chaussée, sinon des ennemis, du moins des obstacles à la bonne marche du trafic. C'est alors en courant que l'on traverse la rue pour ne pas gêner les automobilistes qui se réclament de la classe supérieure. Une situation semblable apparaît là où sont aménagées des pistes cyclables sur les trottoirs réservés jusque là aux seuls piétons, et désormais partagés en 2 zones. Il n'est pas clair encore qui aura le dessus, les piétons ou les cyclistes, bien que ces derniers apparaissent les plus menaçants et que les passants se rangent sur le bord du chemin pour leur livrer le passage.

Pour Isabelle le meilleur choix serait de réserver une partie de la chaussée aux voitures et une autre aux vélos. Alors seulement les automobilistes s'habitueront à considérer le cycliste comme un partenaire de même valeur et non pas un espèce d'original, roulant à ses côtés, venu on ne sait d'où, et on ne sait pourquoi.

Voilà les idées et les remarques d'Isabelle. De cet échange, on peut déjà estimer combien notre hôtesse venue de Paris valorise le quotidien des Lituaniens amateurs de vélo. Qu'il en soit ainsi. Recevons avec bienveillance la critique que nous méritons, apprenons des autres pays la bonne expérience.

Quant à moi « cycliste encore en germe » (litt. « tout à fait vert »), cette rencontre avec Isabelle fut, sinon une introduction à la philosophie de amateurs de vélo, du moins un regard plus attentif à leur vision du monde.

Mindaugas Radušis
Klaipėda, Lituanie



Paru en Lituanien sur le site :

<http://www.bernardinai.lt/straipsnis/2011-08-30-mindaugas-radusis-zvilgsnis-i-dviraciumegeju-pasauleziura-arba-tebunie-pirmenybe-dviraciui/67949>

Traduit par Bernard de la Borderie, Kaunas, Lituanie
Les inter-titres de la traduction française sont de moi.

Introduit sur mon blog, "Seule en Lituanie", 30 août 2011

<http://isabelleetlevelo.20minutes-blogs.fr/archive/2011/08/19/seule-en-lituanie.html>